

Le Monstre de Mélanie



H.N.Henry

Mélanie, 8 ans, a un problème. Elle a un monstre.

Chaque jour, le monstre de Mélanie la remplit de peur et d'angoisse et lui donne mal au ventre.

Le monstre de Mélanie se manifeste à peu près partout où elle va. À l'école, il lui fait endurer des taquineries en plus de la peur et de la honte.

Ses parents ne savent pas quoi penser du monstre de Mélanie, car elle refuse d'en parler. « Elle va s'en sortir en grandissant », dit sa mère.

En entendant une conversation de ses parents, Mélanie se décide à demander de l'aide. Ce faisant, Mélanie rencontre une nouvelle amie qui l'aide à choisir les armes dont elle aura besoin pour combattre son monstre.

Mélanie trouvera-t-elle le courage de surmonter sa peur et d'affronter son monstre?

Pour le savoir, joignez-vous à Mélanie dans sa démarche pour détruire son monstre.

Pour découvrir d'autres livres de l'auteur, rendez-vous sur son site : www.hnhenry.com



Le Monstre de Mélanie

([EPUB](#) et PDF VERSION 2
Pour LECTURE BÊTA 2024-02-02)

H. N. Henry



Presse Dragon Libre
Free Dragon's Press

Trois-Rivières (Québec)
Canada

Copyright © 2023 **Huard, Norman Henry**

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans autorisation écrite préalable.

PRESSE DRAGON LIBRE / FREE DRAGON'S PRESS

Huard, Norman Henry

220 B, rue Farmer

Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 3E6

www.hnhenry.com

Note de l'éditeur : Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Les lieux et les noms publics sont parfois utilisés à des fins d'ambiance. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou avec des entreprises, des sociétés, des événements, des institutions ou des lieux est totalement fortuite.

Book Layout © 2014 BookDesignTemplates.com

Le Monstre de Mélanie / H. N. Henry. — 1^{re} édition

ISBN 978-1-998882-19-9 PDF

ISBN 978-1-998882-18-2 AZK

ISBN 978-1-998882-17-5 MOBI

ISBN 978-1-998882-14-4 EPUB

Remerciements

À Maryse Tremblay, pour la correction du livre en français
et pour son accompagnement dans le parcours de mon
apprentissage des subtilités de la langue française.

Dédicace

À tous les enfants, petits et grands,
qui combattent quotidiennement des monstres,
réels ou imaginaires,
puissiez-vous trouver la force et le courage
de parler de vos monstres à une personne de confiance.

*J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur,
mais la capacité de la vaincre.*

— NELSON MANDELA

Le Monstre de Mélanie

En bas, le téléphone de la cuisine a sonné. La sonnerie de l'ancien téléphone rouge, fixé au mur à côté du réfrigérateur, était bloquée dans la position la plus forte. Cela a réveillé Mélanie. Elle a rampé hors du lit et a descendu les escaliers sur la pointe des pieds jusqu'à l'endroit où elle aimait s'asseoir pour écouter les conversations de ses parents.

Mélanie ne pouvait pas voir papa, mais elle savait qu'il était au téléphone parce que maman était assise à la table de la cuisine et regardait et écoutait. *À qui parle-t-il ?*

« D'accord, Jack. Alors, tôt demain matin, tu viendras chez nous ? Oui, oui. Bien sûr, tu peux le faire si tu le souhaites. Mais tu peux entrer prendre une douche, a dit Papa.

Il s'est arrêté.

— Pas de problème. Je vais préparer tes vêtements, une serviette, du savon, du shampoing et une débarbouillette.

Maman fronçait les sourcils.

Encore, Papa a parlé.

— C'est génial, Jack ! Tu l'as réparé, l'as fait vérifier et enregistré, et il est immatriculé ! Tu dois être heureux d'avoir ton propre véhicule ! D'accord ! D'accord ! Ouais ! Eh bien à demain.

Mélanie a entendu papa accrocher le combiné au support du téléphone, puis l'a vu s'asseoir en

face de maman à la table. Il affichait un grand sourire.

« Alors ? a dit Maman.

— Nicole, chérie, mon frère Jack est de retour ! Il dit qu’il a tué ses monstres et qu’il se sent en pleine forme ! Bien qu’il ait encore des problèmes avec les effets du courant l’électrique sur lui.

— Il a sa propre voiture maintenant ?

— Ce vieux bus VW sous la bâche à côté de son chalet en bois rond. Son ami Étienne a dit que Jack pourrait l’avoir s’il le réparait. Étienne ne l’a jamais conduite en hiver, donc la carrosserie est en très bon état. Jack a retiré le moteur l’hiver dernier, l’a apporté au chalet, puis l’a remonté. Chaque fois qu’Étienne allait chercher Jack en motoneige, l’emmenait ensuite en ville avec son camion pour faire l’épicerie et acheter des pièces. Après avoir aidé Étienne à faire les sucres, il a réparé les freins et trouvé de nouveaux pneus

usagés. Une fois le chemin dégagé, il a conduit le bus en ville pour une inspection. Maintenant, le bus est autorisé à circuler, enregistré et immatriculé. Avec une plaque d'ancien combattant, le croirais-tu ?

Maman a pris la main de Papa.

— Richard, c'est incroyable ! Être capable de le faire ça, c'est un bon signe ! Peut-être que Jack s'est vraiment débarrassé de ses monstres. Il ne nous a pas dit qu'il réparait le bus Volkswagen lorsque nous avons visité la cabane à sucre au mois de mars. Pourquoi vient-il ici ?

— Pour acheter plus de fournitures d'art et apporter de nouvelles peintures à la galerie d'art de Cohen.

— Il en a plus à vendre ? Cela signifie qu'il a gardé ce qu'il a peint et qu'il ne les a pas détruits !

Maman avait l'air heureuse en disant ça.

— C'est ce qu'il dit. Tu te souviens des six peintures qu'il a apportées à la galerie ?

Maman hocha la tête.

— Maintenant, Leonard en veut plus. Jack lui en apportera 18 de plus demain !

La bouche de maman est restée ouverte pendant que papa continuait.

— Comme les six premiers, ce ne sont pas des peintures de ses monstres. C'est tout le contraire. Plus de monstres. Il dit qu'il a brûlé le dernier dans le baril dehors il y a presque huit mois.

Le visage de Maman s'est éclairci d'un sourire.

— Ce sont de bonnes nouvelles ! Si elles ressemblent aux six premiers, j'ai hâte de voir ses nouvelles peintures !

Papa a hoché la tête.

— Si seulement Mélanie pouvait se débarrasser de son monstre, nous serions tous heureux. Surtout Mélanie !

— Elle va s'en sortir en grandissant », a dit Maman.

C'est ce qu'elle dit toujours. Ce n'est pas elle qui a un monstre. Si Oncle Jack a détruit les

monstres qu'il avait ramenés de la guerre, peut-être pourrait-il m'aider à détruire le mien, a pensé Mélanie en se tenant le ventre.

Elle a monté les escaliers et s'est remise au lit.

Le lendemain matin, quand Mélanie est arrivée dans la cuisine, maman préparait le petit-déjeuner et papa était à la porte avec les articles qu'Oncle Jack avait demandés. À la fenêtre, Mélanie pouvait voir le bus rouge et blanche à multiple fenêtres garée dans l'entrée. L'été dernier, lors de sa visite à son chalet, Oncle Jack lui avait fait faire un frottage avec un crayon de pastel. C'était « le fameux logo VW », comme il l'appelait, sur devant du bus.

« Où est Oncle Jack ? a demandé Mélanie.

Papa a ouvert la porte.

— Il m'attend à la douche du jardin à côté de la remise. Il a dit qu'il aimerait prendre le petit-déjeuner avec toi à notre table de pique-nique. Est-ce que ça te plairait ?

— Bien sûr ! »

Mélanie s'interrogeait toujours sur le discours des monstres d'Oncle Jack parce que chaque fois qu'il la voyait, il s'illuminait et souriait en lui parlant et en lui montrant des choses, en particulier comment dessiner. Dans ces moments-là, il ne semblait pas être un homme habité par des monstres. *Peut-être qu'il est comme moi. Il essaie de garder ses monstres pour lui. Mais hier soir, il a dit à papa qu'il s'était débarrassé de ses monstres.*

C'était le dernier samedi d'avril. Ce serait une bonne journée pour Mélanie. Elle n'aurait pas à combattre son monstre à l'école, seulement à la maison. Elle était en deuxième année et se battait avec son monstre depuis qu'elle avait commencé la maternelle. Maintenant, il ne lui restait plus que deux mois. *Mon monstre me suivra-t-il jusqu'en troisième année ? Je déteste les taquineries ! Se faire appeler « Petite Cocotte à Couche » n'est*

pas amusant ! Cela me met dans l'embarras. Mon monstre m'inquiète tout le temps à l'école. Je vais demander à Oncle Jack ce qu'il a fait pour détruire ses démons.

Papa est revenu du jardin.

« Chérie, nous pouvons commencer le petit-déjeuner pour Jack et Mélanie. »

Mélanie a souri et a abaissé le levier du grille-pain. Papa a sorti un thermos et y a versé du café avant d'y ajouter le sucre et le lait. Maman a mis des saucisses dans une poêle et du beurre dans une autre pour faire frire les œufs.

Après que maman ait placé les assiettes garnies du petit-déjeuner sur un plateau et les ait recouvertes d'un linge, Mélanie l'a emporté. Papa a suivi avec le thermos et le verre de lait de Mélanie.

Oncle Jack s'est approché de Mélanie en souriant en prenant le plateau.

« Hé ! Mel ! Laisse-moi t'aider avec ça.

Mélanie et Papa ont suivi Jack jusqu'à la table de pique-nique.

— Belle journée de printemps pour un petit-déjeuner pique-nique. Merci de m'accompagner, Mel.

Papa a posé le thermos et le verre de lait sur la table.

— Bon appétit ! À plus tard.

Jack hocha la tête.

— À plus tard, Papa. », a dit Mélanie.

Alors qu'Oncle Jack posait les assiettes sur la table, Mélanie n'a pas résister à son envie de demander :

« Oncle Jack, comment t'es-tu débarrassé de tes monstres ?

Pendant un instant, Jack a perdu son sourire et Mélanie s'est demandée si elle n'avait pas fait une grosse erreur, mais le sourire de Jack est revenu.

— Mel, je suis content que tu me le demandes. C'est une histoire longue et compliquée à propos de mes horribles souvenirs de la guerre qui m'ont donné des cauchemars. Parfois, c'est encore le cas, mais rarement maintenant. C'est une histoire que je partagerai un jour avec d'autres anciens combattants.

Jack a pris la main de Mélanie.

— Mais, pour que tu me pose cette question, je suppose que tu dois avoir un monstre à toi que tu combats. J'ai raison ?

Mélanie a baissé les yeux et a pris une profonde respiration avant de fixer Jack dans les yeux.

— J'ai un monstre que je combats.

Oncle Jack a levé sa main.

— Mel, je sais à quel point il est difficile de parler de nos monstres. Tu n'es pas obligé de me le dire, mais si tu veux, tu peux venir avec moi et rencontrer la personne à qui j'ai parlé de mes

monstres. C'est elle qui m'a aidé et qui m'a donné les armes.

Jack a fait une pause.

— Je devrais dire « outils » pour combattre mes monstres. Si tu lui parle de ton monstre, tu peux être sûre qu'elle n'en parlera à personne, et tu peux aussi être sûre qu'elle t'aidera à combattre ton monstre.

Mélanie se tenait le ventre à deux mains. *Si j'y vais avec Oncle Jack, je devrai combattre mon monstre ailleurs que chez nous. Je ne veux pas me mettre dans l'embarras. Plus que tout, je veux être débarrassé de mon monstre. Si la personne qui a aidé mon oncle peut m'aider, je ne devrais pas manquer cette occasion. Il dit que je peux lui faire confiance. Je vais essayer de ne pas m'inquiéter.*

Mélanie a pris sa fourchette.

— D'accord. J'irai avec toi. »

...

Après le petit-déjeuner, Jack a ouvert les portes latérales du bus et a placé ses bottes de travail sous le siège arrière et ses vêtements de rechange pliés sur le siège.

Mélanie a compté les tableaux qui se tenaient debout sur une bâche en plastique entre le siège arrière et celui du milieu.

« Dix-neuf tableaux ? J'ai entendu papa dire que tu en apportais dix-huit.

— C'est exact, Mel. Dix-huit pour M. Cohen, le marchand d'art. Et un pour quelqu'un de spécial.

Oncle Jack a fermé les portes, puis il a aidé Mélanie à s'asseoir sur le siège passager avant et lui a montré où attacher sa ceinture de sécurité.

— Allons à la rencontre d'Esméralda. Je l'ai appelée hier pour lui dire que je me présenterais avant qu'elle n'ouvre son magasin de fournitures d'art. Elle sera là pour nous rencontrer. Oh! Mel, tu pourrais être surprise. Esméralda s'habille

comme une gitane diseuse de bonne aventure et elle a six doigts à la main droite.

Mélanie a regardé sa propre main. *De quel côté de ma main un doigt supplémentaire irait-il ?*

— Qu'est-ce qu'une gitane diseuse de bonne aventure ?

Oncle Jack s'est gratté la barbe.

— Hmmm. Eh bien, généralement elles portent de longues robes colorées, un foulard et de nombreux colliers, bracelets et bagues. Et elles peuvent prédire l'avenir des gens en utilisant des cartes spéciales ou une boule de cristal. Ne t'inquiète pas, elle ne prédit pas l'avenir aux gens, mais elle peut les aider s'ils le demandent. »

Jack s'est garé à droite de la porte d'entrée de Fournitures d'art Méralda Art Supplies sur la rue Principal.

« La voilà, a dit Jack en faisant signe à la dame qui déverrouillait la porte du magasin de l'intérieur.

Esméralda a poussé la porte et est sorti. Non seulement elle portait plusieurs colliers, bracelets et bagues, mais aussi un foulard bleu assorti à sa longue robe. Il retenait ses longs cheveux noirs striés de blanc de façon à ce qu'ils tombent sur son dos et ses épaules. Elle portait également à la hanche un foulard bordé de rangées de fausses pièces d'or.

Jack tenait la main de Mélanie dans la sienne.

— Esméralda, j'aimerais que tu rencontres ma nièce, Mélanie.

Le sourire de la femme s'est élargi.

— Appelez-moi « Méralda ». Je suis ravie de te rencontrer. Ton oncle m'a dit à quel point il t'appréciait. Tu es une lumière brillante dans sa vie.

Mélanie a senti ses joues rougir.

— Tu peux m'appeler « Mel », comme le fait mon oncle.

Méralda a posé ses mains sur ses hanches en regardant le bus de Jack.

— Alors, c'est le véhicule sur lequel t'avais travaillé l'hiver dernier ? Il a l'air presque neuf.

Jack a souri en montrant du doigt les vitres de la fourgonnette.

— 1965, parebrise fendu en avant, 8 puits de lumière au plafond.

Il s'est tourné vers Mélanie.

— Combien de fenêtres en tout, Mel ?

Mélanie a dessiné un ovale dans l'air, comme si elle faisait le tour du bus.

— Vingt-trois fenêtres en tout. Et ça, c'est un porte-bagages sur le dessus, à l'arrière.

— Donne un prix à cette jeune femme ! dit Jack en regardant Méralda

— Peux-tu croire qu'Étienne l'a reconduit de la Californie après avoir échangé sa vieille Westfalia dans laquelle il campait lorsqu'il cueillait

des pommes dans la vallée de l'Okanogan, en Colombie-Britannique ?

— N'a-t-il pas aussi cueilli du tabac en Ontario ? a demandé Méralda.

— Oui, et quand la cueillette du tabac était finie, il se rendait en Colombie-Britannique pour cueillir des pommes. Mais, par après, avec ce bus vitré, il est devenu guide touristique et chauffeur à Québec pendant les étés. Plus de cueillette pour Étienne.

Avec de l'inquiétude sur son visage, Méralda a demandé :

— Comment gère-tu ton hypersensibilité électromagnétique ?

Jack a pointé du doigt l'arrière de son bus.

— Je n'ai eu aucun problème lorsque j'ai travaillé sur la batterie et le câblage de cette chose. Je n'ai aucun symptôme lorsque je la conduis, peut-être parce qu'à l'avant, je suis loin du générateur, du démarreur, de la bobine du démarreur et de la batterie. Les lumières fluorescentes

semblent être ce qui déclenche mes maux de tête. Quoi qu'il en soit, à mon chalet, je n'ai pas à m'inquiéter de cela. »

Pour Mélanie, les paroles d'Oncle Jack paraissaient comme une bonne nouvelle pour sa santé. Maman et papa lui avaient parlé de cette maladie rare et compliquée. Il ne l'avait pas avant de s'enrôler dans les forces armées. Tout a commencé alors qu'il était à la guerre. Ils espéraient que le fait que Jack vivait dans son chalet loin de l'électricité et qu'il respirait l'air frais de la montagne permettrait, avec le temps, d'éliminer la maladie de son système.

Ils avaient remarqué qu'il était devenu plus fort physiquement en travaillant avec Étienne sur ses terres à bois à flanc de montagne. Ensemble, ils abattaient les arbres morts à la hache et à l'aide d'un vieux « godendart », comme Étienne appelait la grande scie à tronçonner à deux hommes. Ils buchaient du bois de chauffage pour les poêles

à bois de la cabane à sucre et celui du chalet de Jack. Ils ont également coupé de grands pins et des épinettes qu'Étienne sciait pour en faire des planches et des madriers.

Avec son cheval, Billy, Étienne aimait tirer les billots qu'ils avaient coupés. Une fois qu'ils les avaient coupés et fendus à la longueur du bois de chauffage, ils attelaient Billy à un traîneau. Ensuite, ils transportaient une partie du bois pour l'empiler à la cabane à sucre et une autre partie à côté du chemin enneigé qui menait au chalet de Jack. À ce moment-là, il serait déjà temps d'entailler les érables pour recueillir la sève qui sera transformée en sirop.

Au cours des trois dernières années, pendant le temps des sucres, Mélanie avait visité la cabane à sucre avec Maman et Papa. Ils passaient la journée à recueillir la sève dans des seaux accrochés aux robinets des érables. Ils vidaient les seaux dans une cuve sur le traîneau que Billy tirait. Elle aimait monter sur le traîneau à côté d'Oncle Jack

et l'aider à toiletter et à nourrir Billy lorsqu'ils avaient terminé la cueillette. Mélanie attendait avec impatience le repas qu'ils partageaient à la cabane à sucre, d'autant plus qu'Étienne, après leur repas, pour le dessert, faisait toujours bouillir du sirop pour faire de la tire d'érable sur la neige.

Comme au chalet de Jack, la cabane à sucre n'avait pas d'électricité. Il y avait un poêle à bois pour cuisiner et le grand poêle à chaudière pour faire bouillir la sève. À la tombée de la nuit, ils avaient des lampes à huile pour s'éclairer.

Mélanie aimait ces visites et celles de l'été quand ils aidaient Étienne et Jack à transporter le bois de chauffage au bord de la route jusqu'au chalet. Avec les toilettes extérieures, elle n'avait jamais à s'inquiéter de son monstre lors de ces visites. Parfois, secrètement, elle s'imaginait y vivre avec Oncle Jack toute l'année pour ne pas avoir à faire face aux problèmes que son monstre lui causait.

Oncle Jack semblait vraiment aimer sa vie simple, comme il l'appelait, sans radio, sans télévision, sans Internet ni appareils électroniques. « Comme un oiseau sur un fil, je me couche quand le soleil se couche et je me lève quand le soleil se lève. », disait-il souvent. Lorsqu'il ne travaillait pas avec Étienne, il dessinait, peignait et cuisait du pain ou des fèves.

Méralda a tendu sa main droite à la nièce de Jack, ramenant la jeune fille à l'instant présent. Mélanie n'avait jamais vu une personne avec une bague à chaque doigt.

« Viens avec moi, Mel. Nous irons à l'intérieur. Jack, l'électricité est coupée. Tu devrais avoir suffisamment de lumière pour te repérer. Oh ! Tu as la liste des toiles que tu veux que je te mette de côté ?

— Je l'ai ! Ici même.

Il a sorti un morceau de papier de la poche de sa chemise et le lui a tendu.

— Mélanie a quelque chose dont elle a besoin de te parler. Je vais m'occuper de ma liste de couleurs dans la section acrylique et jeter un coup d'œil à quelques pinceaux et crayons à ajouter à ma trousse. Si vous avez besoin de moi, c'est là que je serai.

Méralda a hoché la tête et a souri à Mélanie.

— Mel et moi allons apprendre à nous connaître. »

Alors que Jack se dirigeait vers l'allée avec un panier vide à la main, Méralda a conduit Mélanie vers l'alcôve d'une fenêtre de l'autre côté de son magasin. Elle a désigné la banquette rembourrée de cuir.

« Je pense que nous serons à l'aise ici.

Elle s'est assise et a fait signe à Mélanie de s'asseoir à côté d'elle.

Mélanie s'est assise et, pour se calmer, a pris un moment pour examiner les étagères environnantes remplies de toutes sortes de livres d'art,

des cartes de souhaits vierges avec des enveloppes, des étuis à crayons et des classeurs. Elle a remarqué le parfum de la femme. Cela lui rappelait un mélange de fruits, de fleurs et d'épices douces qu'elle ne pouvait nommer. Elle s'est sentie à l'aise. Quand elle a finalement regardé Méralda, la femme lui a demandé :

— Mel, comment puis-je t'aider ?

— Oncle Jack dit que vous l'avez aidé. Que tu lui as donné », elle a hésité un instant, « les outils pour combattre ses monstres. Et hier soir, j'ai entendu ma mère et mon père parler d'Oncle Jack juste après qu'il avait parlé à Papa au téléphone. Papa a dit que son frère était de retour, qu'il avait tué ses monstres et qu'il se sentait en pleine forme.

Méralda a pris les mains de Mélanie dans les siennes.

— Alors Mélanie, tu ne te sens pas en pleine forme parce que tu as tes propres monstres à combattre. Est-ce que j'ai raison ?

— Un seul monstre.

— Mel, te sens-tu assez à l'aise pour me parler de ton monstre ?

Mélanie a baissé son regard.

— Je pense que oui.

— Eh bien, si tu peux m'en parler, il y a de fortes chances que je peux t'aider.

Méralda a regardé autour de sa boutique et par la fenêtre.

— Nous sommes seuls ici. Ton oncle est à l'autre bout du magasin. Mais, si tu ne veux pas me parler à voix haute, tu peux me chuchoter à l'oreille. Et si tu le fais, sache que je ne dirai jamais à personne ce que tu me diras. Est-ce que tu comprends ?

Mélanie a hoché la tête, a pris une profonde respiration et a fait signe qu'elle voulait chuchoter.

Méralda s'est rapprochée et s'est penchée pour que son oreille soit proche de la bouche de

l'enfant. Elle a écouté en silence jusqu'à ce que Mélanie ait fini.

Meralda s'est alors redressée et a posé ses deux mains sur ses genoux. Ses doigts annelés semblaient jouer du piano sur ses genoux. Mélanie a entendu une profonde respiration et l'a vue fermer les yeux et incliner la tête vers l'arrière. Ses lèvres rouges bougeaient légèrement comme pour prononcer des mots silencieux.

Puis, d'un claquement de mains sur ses genoux, elle a ouvert les yeux pour regarder Mélanie. Le sourire sur son visage est devenu de plus en plus large. Elle lui a tendu le sixième doigt de sa main, le dernier à côté de l'auriculaire, le seul à avoir un anneau d'or.

— Je peux t'aider, Mel !

Elle s'est levée et a tendu son doigt à Mélanie.

— Viens avec moi. Ne t'inquiète pas. Je suis ce que les médecins appellent une polydactyle, « poly » comme dans « beaucoup », « dactyle » comme dans « doigt ». Je fais partie des

chanceux. Mon doigt supplémentaire a des os, comme tous mes autres doigts. Tu ne verras pas la différence quand tu le tiendras. Je l'appelle « Numéro Six ». N majuscule, S majuscule, comme un vrai nom.

Mélanie a souri en saisissant Numéro Six. Quand elle l'a fait, Méralda la pointa du doigt en se servant de l'index de sa main gauche.

— Mel, penses-tu que tu pourrais dessiner ton monstre dans les moindres détails ? Comme tu le vois ? Avec toutes les parties de son corps ? Avec toutes ses couleurs ? Aurais-tu peur de le faire toute seule ?

— Je pourrais le faire, oui, tout seul.

— Bien ! De quelle taille veux-tu dessiner ton monstre ?

Mélanie a lâché Numéro Six et a écarté ses bras.

— Large comme ça !

— Quelle hauteur ?

Mélanie a placé une main juste au-dessus de son ventre.

— D'ici au sol !

— Très bien ! Viens avec moi. »

Mélanie s'est emparée de Numéro Six et a suivi Méralda dans l'allée qu'elles avaient empruntée. Elles ont tourné à droite et traversé une autre allée jusqu'à la section de la boutique où étaient rangés des toiles, des papiers, des planches d'art, des blocs de croquis, des cadres et des rouleaux de papier de toutes les couleurs, à sa gauche et à sa droite et de haut en bas, sur des étagères et debout dans des boîtes tout autour d'elles.

Méralda a parlé à voix basse.

« Ne lâche pas Numéro Six.

Elle a levé la main, faisant suivre Mélanie, puis elle a fait tourner Mélanie en cercle trois fois.

— Fait deux pas de géant en arrière. Tourne à droite. Pointe la troisième tablette à partir du bas. Sors un de ces blocs de papier et met-le debout.

Mélanie a fait ce que Méralda lui a dit. Le bloc était presque aussi large que ce qu'elle avait montré, et pas tout à fait aussi haut. Il était lourd. Méralda a posé Numéro Six sur le bord de la tablette.

— Pour ton monstre, c'est le type de papier dont tu as besoin. Je vais tenir le bloc pour toi. Peux-tu lire ce qui est écrit sur la couverture ?

Mélanie recula d'un pas.

— Papier à dessin Canson crème classique Manille. 60 x 90 centimètres. 40 feuilles.

— C'est très bien. Ce bloc contient quarante pages de papier à dessin de Manille. Tu n'en auras besoin que d'un seul pour ton monstre. Mais ton oncle m'a dit combien tu aimes dessiner. Je suis certain que les pages restantes ne seront pas perdues. Apportons le bloc à dessin au comptoir près de la caisse enregistreuse à l'avant. »

...

Méralda s'est tenue à côté du comptoir. Elle a jeté un coup d'œil dans le magasin avant de pointer Numéro Six dans la direction de Mélanie.

« Viens avec moi pour trouver la prochaine arme dont tu auras besoin.

Dans une nouvelle section, plusieurs rangées plus loin, Numéro Six a pointé différents types et tailles de ciseaux avec leurs poignées qui dépassaient des boîtes en bois sur l'étagère.

— Je sais que tu as probablement déjà au moins une ou plusieurs paires de ciseaux à la maison. Mais, pour te débarrasser de ton monstre, tu as besoin d'une paire qui n'a encore rien coupé. Prends ton temps. Essaie de tenir différentes paires comme si tu allais couper avec. Tu veux que ceux que tu choisis soient faciles à ouvrir et à fermer, parce que tu vas devoir couper beaucoup.

Mélanie a choisi une paire avec des poignées en plastique rouge. Après avoir glissé son pouce et son majeur dans les anneaux, elle a fait semblant de couper avec. Les lames s'entrecroisaient

doucement l'une contre l'autre. *Ceux-ci sont confortables. Je les aime bien.* Mais elle en essaya d'autres, comme Méralda l'avait suggéré. Aucune des cinq autres n'avaient fonctionné aussi bien que les premiers qu'elle avait essayés. Alors elle a pris cette paire et les a réessayés.

— Je vais les prendre.

— Excellent choix ! dit Méralda.

Elle a mis un genou à terre pour chuchoter à l'oreille de Mélanie. Lorsqu'elle avait terminé, elle s'est levée, et a dit :

— C'est comme ça que tu dois découper ton monstre. Compris ?

À partir des ciseaux qu'elle tenait dans sa main, Mélanie a regardé Méralda.

— Oui, je peux faire ça.

Méralda a souri en faisant plisser les rides au coin de ses yeux.

— Bien ! J'étais sûr que tu dirais ça ! Maintenant, tu dois choisir une arme très importante : une nouvelle boîte de crayons de cire pour

dessiner ton monstre. Tu ne peux dessiner ton monstre qu'avec des crayons neufs. »

Mélanie regardait l'étalage de crayons dans l'allée où Méralda l'avait emmenée.

« Les crayons de cire fonctionnent mieux sur du papier Manille. Avant de choisir une boîte, pense à toutes les couleurs dont tu auras besoin. Ensuite, choisis la boîte qui contient toutes ces couleurs et plus encore.

Les yeux de Mélanie ne cessaient pas de se retourner vers la boîte jaune et verte avec le nombre 64 écrit en gros caractères rouges sur le devant.

— Mel, je pense que tes yeux te disent quelle boîte tu devrais choisir. Même si tu n'en utilise que huit pour dessiner ton monstre, n'oublie pas qu'il te restera beaucoup de feuilles de papier Manille sur lesquelles dessiner.

— Oui, je veux celle-là !

La boîte de 64 crayons était hors de portée de Mélanie. Méralda, avec l'aide de Numéro Six, l'a déposé dans les mains de Mélanie.

— Tu n'auras pas besoin du taille-crayon à l'arrière de la boîte.

Mélanie a froncé les sourcils en regardant l'arrière de la boîte.

De nouveau, Méralda a posé un genou au sol.

— Mel, je veux que tu écoutes attentivement. Quand tu rentreras chez toi, trouve un récipient vide dans lequel tu mettras les crayons de couleur que tu utiliseras pour dessiner ton monstre. Une fois que tu les auras choisis et placés dans ce récipient, je veux que tu prennes chaque crayon, que tu le casses en deux et que tu décolles le papier de chacun des morceaux.

Mélanie fronça à nouveau les sourcils.

— Pourquoi ?

— Quand tu dessineras ton monstre, Mel, tu devras appuyer fort. Les pointes aiguisées ne font que casser et le papier des crayons de cire ne fait

que nuire, surtout lorsque tu nuances de grandes parties de ton monstre.

Mélanie a levé un doigt.

— Comme les pastels d'Oncle Jack. Ils n'ont pas de papier.

Méralda a souri.

— C'est vrai. De plus, quand tu dessineras ton monstre, tu devras le faire toute seule, sans l'aide de Maman, de Papa ou d'Oncle Jack. Il est très important que tu suives toutes mes instructions. Compris ?

— Oui, parce que si je ne le fais pas, je ne pourrai pas me débarrasser de mon monstre.

Méralda s'est levée et a souri à Mélanie.

— C'est vrai ! Mel, je vois bien que tu veux vraiment te débarrasser de ton monstre.

Méralda a fait tourner Numéro Six en l'air à côté de sa tête.

— Maintenant, tu dois choisir deux pinces et deux punaises solides pour tenir ton dessin en place lorsqu'il sera terminé. De grandes punaises

solides qui te permettront d'accrocher les pinces qui tiendront ton dessin, et aussi l'une d'elles supportera tes ciseaux ! Laisse-moi d'abord te montrer les punaises qui, selon moi, fonctionneront le mieux. Ensuite, tu auras plus de facilité à choisir les pinces. »

Cette fois, dans une nouvelle section, Numéro Six a désigné sur une étagère une rangée de bocaux en verre qui contenaient des punaises de toutes les tailles et de toutes les couleurs dont une personne pouvait avoir besoin.

« Lesquelles me suggères-tu, Méralda ?

— Eh bien, grandes et robustes seraient celles-ci.

Numéro Six s'est appuyé sur le bord du bocal tandis que le pouce et l'index s'étaient introduits à l'intérieur pour en sortir une.

— Sa tête est en aluminium. Sa tige est pointue, longue et solide. Deux d'entre elles, une fois enfoncées dans un mur, maintiendront les pinces

que tu choisiras pour tenir ton dessin et tes ciseaux ! Qu'en penses-tu, Mel ?

— Oui ! Celles-là feront l'affaire. Elles sont plus longues que mes petites punaises jaunes. Mais je devrai demander à Maman ou à Papa de les enfoncer dans le mur.

— C'est vrai, mais tu peux choisir où tu veux que les punaises soient placées sur le mur.

Méralda a enfoncé la grande punaise dans le couvercle de la boîte de crayons de Mélanie, en a pris une autre dans le bocal et l'a épinglé à côté de sa jumelle. Elle a fait un clin d'œil à Mélanie.

— Pour qu'on ne les perde pas pendant que tu choisis les pinces. »

Sur la même étagère, à la section voisine, Numéro Six a désigné les pinces.

« Les trous doivent être assez grands pour recevoir les têtes de punaises.

Mélanie a lu à haute voix les mots inscrits sur le carton qui contenait les deux pinces qu'elle avait choisies « Bulldog Clips ! »

— Je pense que ça va marcher. Essayons-en une sur une punaise.

Méralda a tenu une punaise par son extrémité pointue et a poussé la tête dans le trou de la poignée de la pince.

— Ajustement parfait ! Maintenant, essaye d'accrocher tes ciseaux à la pince ! Encore une fois, c'est parfait ! Excellent choix, Mel !

— J'ai deux pinces, deux épingles, des ciseaux, des crayons de couleur, du papier. Je peux trouver un récipient à la maison pour les crayons que je choisirai pour colorier mon monstre, et j'ai un petit plat que je garde dans mon pupitre. Méralda, est ce que j'ai besoin d'autre chose ?

De nouveau, Méralda a fait tourner Numéro Six en l'air à côté de sa tête. Du coin de l'œil, elle surveillait le doigt qui tournait comme si elle l'écoutait, hochant la tête de temps en temps.

Lorsque Numéro Six s'est arrêté, Méralda a baissé le bras et a retiré la bague en or du doigt supplémentaire.

— Numéro Six dit que tu peux l'emprunter pour la porter sur la main que tu utiliseras pour dessiner et colorier ton monstre. La bague te permettra de réaliser un seul souhait. Avant de dessiner, ferme tes yeux et fais un vœu que tu garderas toujours secret. Ensuite, prononce à voix haute une seule fois le mot magique que je vais te dire. La bague exaucera ton vœu.

Sans hésiter, Mélanie a tendu sa main droite, car elle savait déjà quel souhait elle allait faire.

— S'il te plaît, dis-moi le mot magique.

Méralda s'est penchée pour glisser la bague au doigt de Mélanie.

— Je ne peux te le chuchoter qu'une fois. Répète-le dans ta tête pour ne pas l'oublier.

Porté par le doux chuchotement de Méralda, Mélanie a entendu un mot dont le son magique lui a plu. Dans son esprit, elle l'a répété plusieurs

fois. *Ça doit être magique ! Je ne l'oublierai jamais !* Méralda a posé un doigt sur ses lèvres et a fait un clin d'œil.

— Mel, je crois que tu es prête ! Apportons ça au comptoir à l'avant et allons rejoindre ton oncle Jack. Numéro Six dit que tu peux me rapporter la bague lors de ta prochaine visite avec ton oncle. »

De retour à la caisse, Jack a renversé sur le comptoir un panier plein de tubes et de pots de peinture acrylique, ainsi qu'un assortiment de pinceaux et de crayons qu'il avait choisis.

« S'il vous plaît, mettez ça sur ma facture. Les articles de Mel aussi. Et mes toiles.

Mélanie a serré son oncle dans ses bras.

— Merci ! Je te rembourserai.

— Tu l'as déjà fait, avec un câlin de remerciement !

Il a regardé Méralda.

— As-tu le temps de traverser la rue pour aller à la Galerie d'Art Cohen ? Les tableaux que je lui

livre sont dans mon bus. En même temps, je vous les montrerai à toi et à Mel.

Méralda était en train d'emballer les objets de Mélanie dans des feuilles de papier journal.

— J'ai encore un quart d'heure avant d'ouvrir le magasin. Tu sais que je veux voir ton travail, Jack. Nous mettrons les fournitures de Mélanie dans ton bus. Elle traversera la rue avec moi. On se retrouve là-bas. »

Jack a garé son bus devant la galerie d'art et a ouvert les portes latérales. Les peintures étaient réalisées sur des toiles tendues sur des cadres de trois pieds sur quatre pieds. Jack les a sortis deux par deux et les a posés debout à côté de la porte de la galerie d'art, où Mélanie et Méralda attendaient. Chaque tableau représentait des enfants heureux jouant à de simples jeux de plein air dans les rues d'un pays déchiré par la guerre. Le visage de Méralda était baigné de larmes.

« Jack ! Ils sont magnifiques !

Jack a hoché la tête.

— Merci. Oui, ce sont mes beaux souvenirs. Plus de monstres pour m'empêcher de dormir la nuit. Tu avais raison. J'ai dû peindre mes monstres qui me donnaient des cauchemars pour pouvoir les affronter. Et après, je les ai brûlés pour les détruire. »

Il a serré Méralda dans ses bras et a souri à Mélanie.

Le marchand d'art est sorti.

« Méralda ! Jack ! Qui avons-nous ici ?

Il a tendu la main à Mélanie.

— Je suis M. Cohen. Tu peux m'appeler « Len ». C'est le diminutif de mon prénom, Leonard.

Mélanie a souri et a serré la main de l'homme.

— Je suis Mélanie. Jack est mon oncle. Tu peux m'appeler « Mel ».

— Je suis si heureux de te rencontrer, Mel !
Jack m'a dit combien il t'aime et combien tu comptes pour lui.

Mélanie a rougi.

Puis M. Cohen s'est tourné vers Jack.

— J'ai vendu les six premières peintures que tu m'as donné.

Il a levé trois doigts.

— À trois fois ce que tu avais demandé. Je te l'ai dit, ton travail a de la valeur !

M. Cohen a sorti une enveloppe de la poche intérieure de sa veste et l'a tendu à Jack.

— Ton chèque, le rapport de consignation et le reçu pour ces six-là.

Jack a ouvert l'enveloppe, a regardé les papiers, puis M. Cohen.

— Monsieur, c'est le montant total. Vous n'avez pas pris votre part.

M. Cohen a touché le bras de Jack et a montré les peintures appuyées contre le mur.

— Jack, j’investis dans ton travail. Je prendrai ma part sur la vente de celles-ci. Je n’ai jamais vendu les peintures d’un artiste aussi facilement et aussi rapidement. Tes œuvres touchent les gens qui les voient. As-tu la feuille de consignation pour ces dix-huit ?

— Oui, elle est dans ma fourgonnette.

M. Cohen s’est tourné vers Méralda qui admirait les tableaux.

— Vous devez être fière de Jack ? Vous l’avez lancé sur son parcours artistique quand il était jeune.

— Je suis émerveillée par son travail. Il a saisi les expressions des enfants avec une telle sensibilité. Des moments de bonheur, malgré les horreurs qu’ils ont vécues. Ce sont les visages de l’espoir. L’espoir d’un monde meilleur.

Jack a tendu un dossier à M. Cohen.

— Tout est là-dedans. Si vous pouvez faire comme la dernière fois, prendre des photos de

chacune d'elles et de leur description à l'arrière des cadres, et les envoyer par courriel à mon frère.

— C'est notre accord, Jack. Je prendrai les photos aujourd'hui, ainsi que quelques-unes de la façon dont j'expose ton travail. »

Il a pris un tableau, puis est retourné dans sa galerie d'art.

Méralda a fait un pas vers le bord du trottoir.

« Il est temps pour moi d'ouvrir ma boutique. J'ai été ravie de te rencontrer, Mel. Jack, je suis si fière de ton travail.

Jack a levé sa main.

— Un instant. J'ai quelque chose pour toi.

Il a sorti le dernier tableau de sa fourgonnette et l'a montré à Méralda. Il représentait deux garçons faisant voler un cerf-volant sur une colline.

— Tu te souviens quand tu m'as appris à dessiner des cerfs-volants et à les fabriquer ? C'était de bons moments. Ces deux-là m'ont fait penser à toi. J'ai peint ce tableau spécialement pour toi.

Les mains de Méralda ont couvert son visage alors qu'elle essayait en vain de retenir ses larmes. Elle a essuyé ses joues et a dit :

— Merci, Jack. Tu sais que cela a une signification importante pour moi.

Elle a pris le tableau des mains de Jack avant de se tourner vers Mélanie.

— N'est-il pas magnifique ? Ton oncle Jack est un artiste très talentueux.

Mélanie a souri.

— J'adore les peintures de mon oncle. Surtout celui-là. Il raconte une histoire.

— Mel, si seulement tu savais l'histoire qu'il raconte, a dit Méralda.

— Jack, tes fournitures seront prêtes à midi aujourd'hui.

Jack a tapé l'enveloppe dans la poche de sa chemise.

— Richard va déposer ceci et quand lui et Nicole viendront à la galerie, il passera te payer. »

Méralda a traversé la rue pour se rendre à son magasin.

Mélanie a offert de tenir la porte ouverte à M. Cohen pendant qu'il entraînait les peintures de d'Oncle Jack.

« Alors Mel, es-tu prêt à combattre ton monstre ?
a demandé Jack.

— Je pense que oui. Méralda m'a aidée à choisir les outils dont j'ai besoin et m'a donné des instructions.

— C'est bien, Mel. Je pense que tu réussiras.

M. Cohen est sorti pour ramasser le dernier tableau. Il a serré la main de Jack.

— Merci, Jack, de les avoir apportés aujourd'hui.

Puis il a serré celui de Mélanie.

— Et merci, Mel, pour ton aide.

Jack a souri.

— Len, je te remercie d'avoir cru en moi, d'avoir montré et vendu mon travail. Maintenant,

de plus en plus, je sens que j'ai des objectifs à atteindre.

Leonard lui a rendu son sourire.

— Continu ton bon travail, Jack. »

Il a envoyé la main à Mélanie alors qu'il entrerait dans sa galerie avec le dernier tableau à la main.

Jack s'est tourné vers sa nièce.

« Eh bien, Mel, je pense qu'il est temps de te ramener à la maison. Qu'est-ce que tu en dis ?

Mélanie a senti que son monstre faisait des siennes.

— Je pense que c'est une bonne idée. »

Dans la fourgonnette sur le chemin du retour, Mélanie se tenait le ventre. Est-ce que je vais y arriver ? Ou est-ce que je vais me ridiculiser devant Oncle Jack ? Pour se changer les idées, elle a posé la question qui l'intriguait depuis que Méralda lui avait dit ces mots étranges.

« Oncle Jack, tu te rappelles quand j'ai dit à Méralda que le tableau que tu lui as offert était particulièrement beau parce qu'il racontait une histoire. Qu'a-t-elle voulu dire quand elle m'a dit, si seulement je savais l'histoire qu'il racontait ?

Jack a jeté un coup d'œil à Mélanie et a pris une profonde respiration avant de répondre.

— Méralda enseignait le dessin et la peinture et même quelques notions de base de sculpture et de poterie dans sa boutique lorsqu'elle l'a ouverte, mais seulement aux jeunes. Elle demandait juste de quoi couvrir le coût des matériaux. Et elle a appris à certains d'entre nous à fabriquer des cerfs-volants et même à les faire voler.

Mélanie a regardé Jack essuyer une larme sur sa joue.

Il a continué :

— Méralda était dans un camp de réfugiés avec ses parents et ses deux jeunes frères. Un jour, les garçons s'étaient faufilés hors du camp pour aller faire voler leur cerf-volant sur une colline

voisine. Malheureusement, l'un d'eux a marché sur une mine terrestre que les soldats n'avaient pas dégagée de cette colline. Elle a explosé et les a tués tous les deux.

De nouvelles larmes coulèrent sur le visage de son oncle et Mélanie a eu les yeux pleins d'eau.

— Méralda les avait regardés jouer depuis l'intérieur de la clôture de l'enceinte. C'est la dernière fois qu'elle a vu ses frères vivants. Elle les a vus mourir sur cette colline, en jouant avec leur cerf-volant. C'était leur passe-temps favori. C'est le souvenir avec lequel Méralda vit depuis ce jour. Elle dit qu'elle essaie de se souvenir de leurs visages heureux avant que la mine antipersonnel ne les lui enlève. Apprendre aux enfants à dessiner des cerfs-volants, à les fabriquer et à les faire voler l'a aidé à surmonter la douleur de ce souvenir. »

Jack déglutit, puis frotta la manche de sa chemise sur ses joues.

Maintenant, je sais. J'ai de la peine pour Méralda, ma nouvelle amie.

De retour à la maison, dès qu'Oncle Jack a stoppé son véhicule et a retiré la clé du contact, Mélanie a détaché sa ceinture de sécurité, a ouvert la porte et a descendu. Elle a couru jusqu'à la maison et est entré dans la salle de bains juste à temps pour faire face à son monstre. Elle se sentait à la fois honteuse et effrayée.

Pourquoi est-ce que je laisse ce monstre m'effrayer ? Je déteste avoir à faire ça. Je déteste les taquineries à l'école. Aujourd'hui, je vais me battre. Mes armes sont dans le bus. Dès que je les amènerai dans ma chambre, je vais faire le nécessaire.

Après avoir vidé et lavé le seau qu'elle avait utilisé pour se soulager, elle a arraché les gants en caoutchouc et les a mis avec le seau, la brosse et le détergent désinfectant dans l'armoire sous le lavabo de la salle de bain. *Bientôt, ces choses ne me*

feront plus honte ! Alors qu'elle se lavait les mains, elle regardait la bague à son doigt et a répété le mot magique dans sa tête.

Maman et Papa étaient dehors avec Oncle Jack. Maman tenait le paquet de fournitures enveloppé dans du papier journal et Papa avait le bloc de papier de Manille. Oncle Jack lui a fait signe de la main.

« Hé, Mel ! Viens te joindre à nous ! Nous voulons ton avis sur ce que nous allons manger en guise de pique-nique aujourd'hui. Je suggère des sandwichs avec des chips au barbecue et un grand verre de jus de raisin. Toi ?

Mélanie a souri en mettant le pied dans l'entrée. Jack avait choisi son lunch favori de fin de semaine.

— Moi aussi ! Si nous n'avons pas de chips au barbecue, des chips au sel et au vinaigre seraient bien.

— Nous avons les deux, a déclaré Maman.

— Papa va préparer un grand pichet de jus de raisin.

Mélanie a attrapé le paquet que Maman tenait.

— Je veux travailler sur quelque chose avant le pique-nique. Papa, tu peux me monter le bloc à dessin, s'il te plaît ? Je ne veux rien laisser tomber dans les escaliers.

— Bien sûr, ma puce. »

Dans la chambre de Mélanie, Papa a posé le bloc de papier Manille sur son lit.

« Je monte te chercher quand on est prêts à manger ?

— Tu n'as qu'à crier. Je descendrai tout de suite. Je te le promets. »

Mélanie s'est mise au travail. *Un contenant pour les crayons. Je sais ce que je vais utiliser. La petite boîte de caramels anglais que j'ai eue à l'échange de cadeaux.*

Elle l'a pris sur sa commode pour la poser sur le plancher près de son lit.

Puis, en suivant les instructions que Méralda lui avait chuchotées à l'oreille, Mélanie a saisi dans son pupitre le petit récipient en porcelaine. *Pour les petits morceaux découpés de mon monstre.* Il était blanc et rond avec des symboles orientaux peints à la main en bleu. Elle l'a déposé à côté de la boîte de caramels.

Ensuite Mélanie a posé sur le plancher le paquet emballé dans du papier journal et le bloc de papier de Manille.

À genoux, elle a déchiré les feuilles de papier journal pour découvrir ses autres armes.

D'abord, elle a placé les punaises dans le petit récipient et a amené ce dernier sur son pupitre, avec les ciseaux et les pinces Bulldog.

De retour près de son lit, elle a posé la boîte de caramel et la boîte de crayons de couleur sur le bloc à dessin.

Accroupie à côté du bloc, elle a ouvert la boîte de crayons et a choisi les couleurs pour dessiner son monstre : rouge, blanc, trois sortes de vert du plus foncé au plus clair, deux sortes de brun, un jaune et un jaune pissenlit, et le noir. *Ça fait dix.* Mélanie les a laissés en attentes à côté de la boîte de métal, pendant qu'elle a transporté la boîte de crayons de couleur sur son pupitre.

Elle avait hâte de casser les crayons. Une fois la boîte ouverte, elle les a cassés en deux, un par un, dans l'ordre qu'elle les avait choisis.

Avec ses ongles et ses dents, elle a décollé le papier de chaque morceau avant de laisser tomber ce dernier dans la boîte de caramels. Elle aimait le bruit que faisaient les morceaux en frappant le fond métallique. *Monstre, je vais te dessiner. Puis je vais te découper en morceaux pour me débarrasser de toi !* Après qu'elle a jeté le petit tas de papier décollé dans la corbeille, Mélanie a ouvert la couverture du bloc à dessin et s'est arrêtée un moment pour réfléchir, comme Oncle Jack le lui

conseillait chaque fois qu'elle dessinait avec lui à son chalet. « Dessine ce que tu vois vraiment. Ne laisse pas ton cerveau te dire ce que tu vois. Fie-toi à tes yeux », disait-il.

Le monstre de Mélanie était là, dans son esprit, exactement comme elle l'avait vu tant de fois auparavant en essayant de l'affronter. Cela la remplissait de peur en pensant à ce qu'il pourrait lui faire. Mais maintenant, elle savait ce qu'elle devait faire pour ne plus avoir peur. Mélanie a pris une profonde respiration, a fermé les yeux et a fait son vœu. Elle a prononcé ensuite le mot magique :

« Shalimar ! »

Avec un sourire nerveux, elle a ramassé l'un des morceaux de crayon de cire noirs et a dessiné le contour du monstre avec toutes ses parties effrayantes – ses yeux injectés de sang, ses dents à crocs sales, ses doigts et ses orteils griffus, ainsi que son museau morveux et bulbeux.

D'abord elle a appuyé légèrement sur le bout du crayon, en s'assurant que chaque partie du corps était placée et de la bonne taille, comme elle voyait le monstre dans sa mémoire.

Puis, une fois satisfaite que son monstre avait pris forme sur la page, elle a appuyé fort avec la pointe du crayon pour passer sur tous les contours de toutes les parties.

Mélanie s'est assise sur ses talons et a examiné son travail. *Tu es là. Je te vois clairement. Bientôt, tu ne me feras plus peur.* Elle a regardé le morceau usé du crayon noir dans sa main. Elle en avait utilisé plus que la moitié. *Déjà je commence à me sentir mieux, à avoir moins peur.*

Elle a laissé tomber le morceau noir dans la boîte et a pris un rouge. Appuyant fort, elle a rempli les coins de la bouche du monstre et les espaces entre ses dents

De là, elle s'est attaquée aux yeux et a tracé une ligne fine et dure tout autour de leurs bords. Posant le morceau rouge sur la page, elle a choisi

le jaune pissenlit pour colorer les iris des yeux autour des pupilles noires. Elle a remis le jaune dans la boîte et a sorti le blanc pour colorier le reste des globes oculaires. Une fois cela fait, elle a fait glisser le rouge sur le blanc, en appuyant juste assez fort pour laisser des traces sinueuses allant des bords rouge foncé jusqu'aux iris jaune pissenlit.

Elle a colorié en blanc les crocs crochus, puis les a recouverts des deux sortes de brun et d'un vert foncé pour les plus petites dents aux coins de la bouche.

Sur le bout des huit plus grands crocs, les quatre d'en haut et les quatre d'en bas, Mélanie a appuyé sur le crayon rouge pour créer des taches de sang qui dégouлинаient.

Maintenant, ta sale langue rouge ! Elle a senti ses doigts appuyer si fort qu'ils lui faisaient mal, mais cela lui faisait aussi du bien, car elle savait que ses préparatifs pour mettre fin à son monstre avançaient.

Elle s'est assise pour regarder le visage du monstre. *J'ai oublié les taches rouges et brunes sur le bout de ton museau morveux.* Elle s'est penchée et les a ajoutés.

Le rouge en main, elle s'est attaquée aux griffes des doigts et des orteils qui étaient déjà presque tous noirs, à l'exception des espaces qu'elle avait laissés pour le rouge.

Puis elle a ajouté du rouge aux genoux et aux coudes noirs du monstre qui s'étendaient jusqu'aux bords de la page.

Mélanie s'est tenue debout, les mains sur les hanches, et a regardé son monstre. Elle a souri. *C'est toi ! J'ai presque fini !*

De nouveau à genoux, elle a pris un morceau jaune, l'a posé sur le côté et a nuancé toutes les zones qu'elle n'avait pas coloriées. À certains endroits, elle a appuyé plus fort et à d'autres moins fort.

Puis, tenant un brun de couleur différente dans chaque main, elle a utilisé les côtés des crayons

pour appuyer fort sur le jaune en poussant dans toutes les directions.

Ensuite, en commençant par les verts les plus clairs, elle a recouvert toutes les zones jaunes qu'elle n'avait pas coloriées avec les bruns. En se servant des verts les plus foncés, elle a appuyé sur les pointes pour créer des stries dans toutes les directions, certaines stries en lignes courtes et d'autres en lignes plus longues. Elle a fait de même avec la pointe du morceau noir qu'elle n'avait pas utilisé.

Enfin, elle a utilisé les bouts bruns de la même manière que les bouts noirs, surtout autour du ventre du monstre qui pendait entre ses jambes.

Mélanie a laissé tomber tous les morceaux de crayon dans la boîte et a remis le couvercle en place avant de le poser à côté du bloc à dessin.

Elle a regardé ses mains. Des particules de cire colorée provenant de ses crayons tachaient les bords de ses paumes et le bout de ses doigts.

Elle a serré les poings, pris une profonde respiration, les a levés et a cogné deux fois le museau du monstre. *Voilà ! C'est ce qui va arriver à ton museau si je le frappe !* À ce moment-là, elle a ressenti quelque chose en elle. C'était un sentiment tout spécial de bien-être. *Est-ce que c'est comme ça qu'on se sent en pleine forme ?*

« Mélanie ! Il est l'heure du lunch !

— J'arrive, Papa ! »

Elle a fermé la couverture de son bloc à dessin et l'a amené sur son lit. Après avoir ramassé la boîte de caramels et l'avoir déposée sur son pupitre, elle est descendue à la cuisine afin de se nettoyer les mains avec une brosse dans l'évier.

Papa posait le grand pichet de jus de raisin sur le plateau avec quatre verres vides et deux bols de croustilles. Maman disposait les sandwiches coupés en triangle sur une grande assiette. Elle a pointé du doigt les quatre assiettes sur le comptoir

sur lesquelles reposait une pile de serviettes de table.

« Mélanie, peux-tu les apporter à la table de pique-nique ?

Mélanie a montré ses mains.

— Après les avoir lavées.

Maman a souri.

— Bonne idée. On dirait que tu étais occupée dans ta chambre.

Mélanie a monté sur la marche inférieure du marchepied qui se trouvait à l'avant de l'évier.

— J'ai presque fini. Plus tard, j'aurai besoin de toi ou de Papa pour m'aider. Cela ne prendra pas longtemps.

— OK, chérie, dit Papa. On peut faire ça. Quand tu auras terminé, nous serons avec Oncle Jack à la table de pique-nique. N'oublie pas les assiettes et les serviettes !

— Je n'oublierai pas. »

...

Seule dans la cuisine, Mélanie souriait en se lavant les mains. La brosse en nylon et le savon avaient enlevé toutes les taches de cire. *Propre*. Elle a pris la serviette, a séché ses mains, puis s'est dirigée vers la table de pique-nique avec les assiettes et les serviettes.

« Hé, Mel ! Enfin ! Ce n'est pas trop tôt ! Je suis affamé ! a dit Oncle Jack.

— Ne commence pas sans moi, a dit Mélanie.

Elle a posé les assiettes à côté de Jack, qui a mis plusieurs serviettes sur chacune d'elles avant de les distribuer. Une fois que Mélanie s'est assise, ils se sont joints les mains autour de la table.

— Soyons reconnaissants pour le repas que nous partageons aujourd'hui, a dit Maman.

— Nous sommes reconnaissants pour le repas que nous partageons », ils ont répondu à l'unisson.

...

Après le repas, Jack a fait un câlin à Maman, Papa et Mélanie. « Je vais aller chercher mon matériel d'art. Je suis sûr que d'ici demain, M. Cohen aura exposé mon travail.

— Demain à la première heure, nous irons voir tes tableaux. J'ai hâte, a dit Maman.

Papa a tapoté l'enveloppe dans la poche de sa chemise.

— Je déposerai ton chèque dans ton compte et j'irai payer Méralda.

— Aujourd'hui a été un grand jour pour moi. Merci encore pour tout ce que vous faites pour m'aider, a dit Jack.

— C'est pour ça la famille, a dit Papa en serrant la main de Jack.

Mélanie a serré son oncle dans ses bras et lui fait signe de se pencher pour qu'elle puisse lui chuchoter à l'oreille.

— Merci de m'avoir aidé. Merci de m'avoir emmené avec toi à la rencontre de Méralda. J'ai

une nouvelle amie. Maintenant, je suis sûr que je vais vaincre mon monstre. Je t'aime.

Jack l'a embrassé sur les joues.

— Je suis sûr que tu vas réussir. Je t'aime aussi. C'était un plaisir de partager mes chips avec une Mélanie heureuse. »

De retour à la cuisine, après avoir mis les assiettes et les verres dans le lave-vaisselle, Mélanie a demandé :

« Qui veut m'aider ?

— Moi, ont répondu Maman et Papa en même temps.

Mélanie a hoché la tête.

— C'est bien. Comme ça, vous allez tous les deux savoir. »

Maman et Papa ont froncés les sourcils et ont suivis Mélanie à l'étage dans sa chambre. La plupart du temps pendant le pique-nique, elle avait pensé à ce qu'elle allait dire à ses parents, et même maintenant, alors qu'elle montait les

escaliers, elle n'était toujours pas sûre de ce qu'elle allait dire.

Dans sa chambre, Mélanie a remis les punaises et les ciseaux à sa mère. Elle a donné les pinces Bulldog à son père, puis a ouvert le bloc de dessin sur son lit. Soigneusement, elle a retourné le dessin de son monstre pour pouvoir détacher la feuille de papier Manille.

« Papa, installe les pinces en haut de mon dessin.

Sans un mot, son père les a mis en place. Maman et lui ont regardés le dessin, puis Mélanie. Elle savait qu'ils attendaient qu'elle parle. Elle a pris le petit plat sur son pupitre et a pointé son dessin.

— C'est mon monstre. Je l'ai dessiné et je vais le détruire. Venez avec moi. »

Ils ont suivi Mélanie jusqu'à la salle de bain à l'étage. Elle a pointé du doigt le mur à côté des toilettes.

« Je veux accrocher mon monstre juste là avec l'aide de ces punaises, elle a dit en montrant la main de sa mère qui les tenaient.

Pendant un moment, la bouche de papa est restée ouverte.

— Mais Mélanie, ce sont des carreaux de céramique, et entre les eux, il y a du coulis, une sorte de ciment. Les punaises ne passeront pas au travers.

Le regard de Mélanie est allé de son père à sa mère.

— Mais je dois suivre les instructions de Méralda, sinon je ne pourrai pas m'en débarrasser, dit-elle en montrant du doigt le dessin du monstre que son père tenait par les pinces.

Elle a senti une douleur dans son ventre. *Il doit y avoir un moyen.*

— Juste une minute, Richard. Es-tu sûr qu'il n'y a pas moyen de faire des trous dans le coulis ? a demandé Maman.

La lèvre inférieure de papa s'est tordue en pensée et il l'a mordue pendant un moment. Puis son doigt s'est levé.

— Laisse-moi aller chercher ce dont j'ai besoin ! »

Il a tendu le dessin à maman et est parti.

Mélanie a poussé un soupir de soulagement. *Pendant un moment, j'ai cru que papa ne me laisserait pas l'accrocher ici.* Elle a souri à Maman.

« Je veux tellement me débarrasser de mon monstre.

Maman a montré le dessin.

— C'est donc ce monstre qui t'a empêché de... ?

Le petit doigt de sa main droite pointait vers les toilettes.

Mélanie a dégluti et a hoché la tête.

— Oui. Je t'expliquerai quand papa reviendra.

Maman a souri et a baissé son regard sur le dessin.

— Même en le voyant à l'envers, il a l'air très effrayant. Je crois que je commence à comprendre ta peur. Le fait que tu as dessiné ce monstre me dit que tu pourras t'en débarrasser. »

« Prêt à percer des trous, a dit papa en revenant dans la salle de bain avec la perceuse sans fil.

Il a montré du doigt un clou de finition qu'il avait inséré dans le mandrin de la perceuse. Il a appuyé deux fois sur la gâchette du contrôle de vitesse.

— Je l'ai réglé sur la vitesse moyenne. Mel, où veux-tu que je perce les trous ?

— Maman, peux-tu tenir le dessin contre les carreaux ? Je dois être capable d'atteindre aussi haut que les pinces.

Maman a tenu le dessin devant Mélanie, l'a soulevé, puis a positionné les pinces de manière à

ce que les trous soient alignés avec une ligne de coulis entre deux rangées de carreaux.

— Viens voir si tu peux atteindre celui-ci.

Elle a fait de la place pour Mélanie.

— Descends-le jusqu'à la rangée de tuiles suivante. Ce sera plus facile pour moi. Je n'aurai pas à me tenir sur la pointe des pieds.

Sa mère l'a fait, et Mélanie a hoché la tête.

— C'est parfait !

Maman s'est tournée vers papa.

— Richard, peux-tu faire des marques de crayon sur le coulis à côté des trous des poignées des pinces ?

Papa a sorti le crayon de sa poche de chemise et a fait deux petites marques sur la ligne de coulis.

Puis, plaçant la pointe du clou à finir sur la marque du crayon, il a appuyé sur la gâchette. Pendant que Papa forait les deux trous, Mélanie écoutait le ronronnement de la perceuse en

regardant les grains de poussière de coulis tomber comme de la neige.

Papa a retiré la perceuse des tuiles.

— J'ai touché la cloison sèche. Mel, donne-moi une punaise.

Tenant la tête en aluminium, papa a poussé la pointe de la punaise dans le trou et l'a tordue en même temps jusqu'à ce que la tête de la punaise soit au même niveau que les bords des carreaux de chaque côté du coulis. Mélanie a donné l'autre punaise à papa. Il l'a poussé et tordu dans le trou.

— Elles sont bien ancrées ! Prêt pour le dessin du monstre ! Mélanie, veux-tu l'accrocher ou laisser maman l'accrocher aux punaises ?

— Aide-moi à l'accrocher, Maman.

Mélanie a pris une pince. Ensemble, elles ont chacune positionné le trou de leur bras de pince sur la tête de leur punaise. Ensuite, Mélanie a reculé d'un pas et a pris les ciseaux à manche rouge sur le comptoir. Elle a placé l'un des anneaux sur l'un des bras d'une pince.

— Voilà ! Je suis prête !

Ensuite, elle a pris le plat sur le comptoir et a regardé ses parents.

— Ce monstre m’a empêché de m’asseoir sur les toilettes. J’avais peur qu’il me morde les fesses. Mais maintenant, je peux le combattre pour qu’il ne puisse pas me mordre. Avant de m’asseoir, je vais découper un morceau du dessin du monstre. Ensuite, je couperai ce morceau en tout petits morceaux et je les mettrai dans le plat. Ensuite je viderai le plat dans les toilettes. Tous ces petits morceaux seront comme un casse-tête pour le monstre. S’il ne parvient pas à les assembler, il ne pourra voir clair au-delà de tous les morceaux.

Mélanie a pointé du doigt la toilette.

— J’aurai le temps de faire mes besoins, puis tirer la chasse d’eau pour faire disparaître cette partie du monstre. Le monstre poursuivra ces morceaux pour essayer de les assembler. Le temps que j’aie fini de découper des morceaux du

dessin du monstre, et peut-être même avant, il ne reviendra jamais me mordre. Il sera trop occupé à chercher des morceaux du dessin de lui-même.

—Wow ! s'est exclamé Papa. Et les toilettes à l'école ?

— Je vais couper des petits morceaux et les mettre dans un sac en papier pour les apporter à l'école. Comme ça, le monstre aura encore plus de mal à trouver les morceaux de son dessin.

Papa hochait la tête. Maman a pointé du doigt le dessin et les ciseaux, puis le plat dans les mains de Mélanie.

— Chérie ! C'est un plan génial ! Il n'y a aucune chance que le monstre réassemble tous ces petits morceaux ! Tu vas gagner ton combat contre le monstre.

Elle s'est penchée et a serré Mélanie dans ses bras.

Mélanie a pointé du doigt ses ciseaux.

— Ils ne peuvent pas être utilisés pour couper quoi que ce soit d'autre jusqu'à ce que j'aie fini de découper le monstre.

Papa l'a serrée dans ses bras.

— Ne t'inquiète pas, Mélanie. Nous n'y toucherons pas. C'est ton arme pour combattre ton monstre. Nous savons maintenant que tu vas gagner. Nous sommes si fiers de toi. »

Jour après jour, griffe d'orteil par griffe d'orteil, griffe de doigt par griffe de doigt, morceau de bras par morceau de bras, morceau de jambe par morceau de jambe, le monstre de Mélanie, morceau par morceau minuscule, a disparu dans les égouts avec la peur de Mélanie. À tel point qu'elle n'avait utilisé les morceaux coupés de son monstre que quelques fois à l'école.

Au mois de juin, elle a décidé de ramener le sac en papier contenant les morceaux restants à la maison.

Ce premier vendredi après-midi de juin, avant de préparer son sac d'école pour prendre l'auto-bus, Mélanie a pris le sac en papier brun qui se trouvait à l'intérieur de son pupitre et l'a posé sur le coin de celui-ci.

Alors qu'elle s'est retournée pour prendre son sac d'école sur le dossier de sa chaise, Carl, la brute de la classe, s'est emparé du sac en papier sans que Mélanie ne s'en rende compte. Mais lorsqu'elle est venue placer le sac dans son sac d'école avec ses cahiers de devoirs, elle a remarqué qu'il n'était plus à l'endroit où elle l'avait placé. Après avoir regardé par terre autour de son pupitre, elle a deviné que quelqu'un l'avait pris, et que ce quelqu'un était sans doute Carl.

La cloche a sonné. Mélanie a rejoint ses camarades de classe dans la file d'attente pour partir. Rien qu'au sourire narquois de Carl, elle savait qu'il la taquinerait à l'extérieur pendant les

quinze minutes qu'elle devait attendre l'arrivée de son autobus.

Comme de fait, dehors, Carl a brandi le sac en papier de la taille d'un sandwich sous les yeux de Mélanie.

« Qu'est-ce que la Petite Cocotte à Couche a dans son sac ? Allons voir !

Carl a couru jusqu'à la cage du grimpe singe et a escaladés les barreaux avec son sac d'école dans une main et le sac en papier dans l'autre. Mélanie et ceux qui prenaient le dernier autobus comme elle ont suivi.

À cheval sur les barres supérieures, Carl a déplié le sac en papier. En même temps, il a échappé son sac d'école sur le sol. Mélanie a franchi les barreaux de la cage et a ramassé le sac de Carl. *Peut-être qu'il y a quelque chose à l'intérieur que je peux échanger contre mon sac*, a-t-elle pensé en dézipant le compartiment principal.

— Laisse mon sac tranquille ! Mon sac est privé ! a crié Carl.

Mélanie a levé les yeux vers lui.

— Et mon sac en papier ne l'est pas ?

Elle a jeté un coup d'œil dans son sac, puis elle a plongé sa main à l'intérieur.

— Touche à rien dans mon sac. Tu vas le regretter !

— Rends-moi le mien. Je laisserai le tien tranquille. Là où il est tombé.

Carl a fait un point et l'a brandi.

— Je t'avais prévenu !

Il a ouvert le sac en papier et a regardé à l'intérieur. Il a froncé les sourcils en voyant ce qu'il avait vu, puis il a brandi le sac.

— On dirait que la Petite Cocotte à Couche est maintenant la Petite Cocotte à Confetti !

Il a renversé le contenu du sac pour qu'il tombe sur Mélanie ; mais à ce moment-là, un coup de vent a emporté les minuscules morceaux de papier Manille coloré, les répandant partout dans la cour de l'école. Alors que les enfants autour du grimpe singe riaient, Mélanie n'a pu

s'empêcher de sourire. *Mon monstre ne trouvera jamais tous ces morceaux.* Elle a sorti un Calinours grincheux bleu du sac d'école de Carl et l'a brandi.

— Carl, si tu savais à quel point tu m'as rendue heureuse. Je veux te faire un gros câlin pour te remercier.

Le visage de Carl a rougi alors qu'il descendait et se laissait tomber sur ses pieds à l'intérieur de la cage du grimpe singe. Il a arraché le Calinours grincheux des mains de Mélanie et l'a fourré dans son sac d'école avant de franchir les barres du grimpe singe.

Les enfants qui se tenaient autour ont scandé :
— Calinours Carl ne veut pas de câlin ! à répétition, et de plus en plus fort à mesure qu'il s'enfuyait chez lui.

Lorsque Mélanie est sortie de la cage, l'une de ses camarades de classe lui a demandé :

— As-tu fabriqué des confettis pour un mariage ?

Mélanie a souri et a secoué la tête.

— Non. J'en ai fabriqué pour une célébration privée. Mais je peux en faire d'autres. Nous ferions mieux d'y aller ou nous allons manquer l'autobus. »

Le reste de l'année scolaire, Carl n'a plus taquiné Mélanie. Elle n'a plus jamais entendu les mots « Petite Cocotte à Couche »; et la seule fois qu'elle avait entendu les mots « Petite Cocotte à Confetti », c'était lorsque Carl les avait prononcés en haut du grimpe singe. Cependant, il lui arrivait d'entendre un enfant courageux, au sein d'un groupe d'enfants quand Carl était dans les parages, crier « Calinours Carl ! ».

À la fin de l'année scolaire, il ne restait que le visage et un bras du monstre. Comme son monstre ne se montrait plus, Mélanie a épinglé ce qui en restait, ainsi que ses ciseaux, sur le tableau en liège de sa chambre. *Est-ce que je te garde en*

souvenir de ma victoire ? Je déciderai la veille de la rentrée à l'école. Pour l'instant, tu es mon trophée !

Et, cet été-là, pour remercier Méralda de son aide, Mélanie, sous la supervision d'Oncle Jack à son chalet, a peint son premier tableau à l'acrylique. Il s'agissait d'un grand cerf-volant traîneau sur lequel Méralda, avec l'aide de Numéro Six, faisait tourner en cercle une Mélanie souriante.



Cher lecteur bêta et Chère lectrice bêta,

Merci d'avoir lu **la deuxième version « lecture-beta »** du Monstre de Mélanie. Elle est plus longue de 1900 mots que la première. J'ai intégré la plupart des commentaires pertinents que j'ai reçus des lecteurs et lectrices de la première version, ce qui m'a incité à ajouter et à faire quelques modifications personnelles.

Pour le bénéfice des futurs lecteurs, et pour m'aider à continuer à améliorer mon travail d'écrivain, j'apprécierais vraiment que vous partagiez votre réaction honnête à cette dernière version de l'histoire et que vous expliquiez ce qui, dans l'histoire, vous a fait réagir de cette façon.

Vous pouvez m'envoyer vos commentaires sous forme d'appréciation, de critique, d'observations ou même de suggestions via le **formulaire** que vous trouverez sur le lien ci-dessous.

<https://hnhenry.com/home/fr/#contact>

OU vous pouvez me faire part de votre réaction via
Facebook Messenger.

Sincèrement,

Huard, Norman Henry (H. N. Henry)

P.S. Si vous aimez lire en anglais, j'ai écrit une série fantastique, *The Dragon's Game*. Vous pouvez avoir plus d'information sur les six livres de la série ici :

<https://hnhenry.com/home/fr/>

À PROPOS DE L'AUTEUR



Outre l'écriture, ses passions sont le kayak, le vélo, faire du pain et l'apprentissage de la guitare. Il partage les bénéfices de son travail avec une cause communautaire locale, ***Point de Rue***. Cet organisme aide les sans-abris à trouver un sens à leur vie et à se découvrir une passion. Pour en savoir plus, cliquez ici : <https://pointderue.com>

Pour découvrir l'auteur et ses autres livres en anglais de la série, *The Dragon's Game*, veuillez consulter son site :

<https://hnhenry.com/home/fr/>

— † —

FROM BANISHED *THE DRAGON'S GAME BOOK I*

Legend tells us dragons fly so high they can see the future.

Reason tells us that to know the future is a curse.

*Our hearts tell us the seeds of hope are sown in the reality of the
present.*

— † —

FROM BRANDED *THE DRAGON'S GAME BOOK II*

Reality tells us that to lose hope is to welcome death.

— † —

FROM BETRAYED *THE DRAGON'S GAME BOOK III*

Hope tells us light lives even in the darkest places.

— † —

FROM BRED *THE DRAGON'S GAME BOOK IV*

Darkness tells us it will change us if we venture there.

— † —

FROM BLAMED *THE DRAGON'S GAME BOOK V*

*Light tells us darkness wraps the gift of fate in the fear of the
unknown.*

— † —

FROM BLINDED *THE DRAGON'S GAME BOOK VI*

*The curse of fear tells us we are blind
to what we think we see.*

